

Si l'ange s'est ainsi prosterné devant Vous,
O Vierge, quand je viens vous prier à genoux,
En vous sachant si belle, et si pure, et si grande,
Recevez Vous l'Ave qui, du fond de mon coeur,
Monte emportant vers Vous le salut d'un pécheur ?
Est-il trop imparfait pour qu'au ciel on l'entende ?

Je sens que Vous l'aimez ce mot délicieux
Qui sur des lèvres d'ange est descendu des cieux,
Qu'il remplit votre coeur de douceur infinie,
Qu'il ressemble au motif d'un mélodieux chant
Qui Vous ravit toujours de son charme attachant . .
Et je veux le redire aussi, Reine bénie !

Oui, je veux le redire, ô Vierge, bien souvent
Ce mot si saint, si doux, si beau quand on l'entend,
Qui rappelle le jour où dans votre poitrine
Votre coeur tressaillit en pensant à l'honneur
De Dieu Vous choisissant pour Mère du Sauveur
Pour Tabernacle pur de son âme divine !

J.-B. HOREAU, O.M.I.

